



**HAL**  
open science

# La fiction animalière comme voix/voie pour appréhender l'ironie à l'école élémentaire ?

Florence Charles, Béatrice Godart-Wendling

## ► To cite this version:

Florence Charles, Béatrice Godart-Wendling. La fiction animalière comme voix/voie pour appréhender l'ironie à l'école élémentaire ?. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, 2023, Discours animaux, discours sur les animaux, 199-200, 10.4000/pratiques.13919 . hal-04379776

**HAL Id: hal-04379776**

**<https://cnrs.hal.science/hal-04379776v1>**

Submitted on 8 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La fiction animalière comme voix/voie pour appréhender l'ironie à l'école élémentaire<sup>1</sup> ?

Florence Charles

Université de Brest, CREAD, F-29200 Brest, France

Béatrice Godart-Wendling

CNRS, MoDyCo, Université Paris Nanterre, F-92000 Nanterre, France

Résumé : L'animal anthropomorphe est un personnage très présent en littérature jeunesse. Deux des particularités de l'album jeunesse étudié est que le personnage principal, un écureuil, discourt et que ses propos ont une forme et une valeur ironiques. La fiction s'apparente, en effet, à une fable, dont la signification ironique implicite entre en résonance avec des préoccupations sociétales et écologiques. L'article analyse dans deux classes de CE1 comment les élèves comprennent l'ironie de l'album et comment les enseignantes approchent cette ironie. Aussi l'article contribue-t-il à la réflexion didactique concernant le choix des œuvres littéraires à faire lire aux élèves de cycle 2.

Mots-clés : ironie, implicite, album jeunesse, écologie, anthropomorphisme, fiction animalière

Abstract: Anthropomorphic animal is a very frequent character in children's literature. Two of the particularities of the children's album studied is that the main character, a squirrel, discourses and that its words have an ironic content and aim. Indeed, this fiction is like a fable in which the implicit ironic meanings resonate with societal and ecological concerns. The article analyses, in two second grade classes, how pupils understand irony of the album and how teachers deal with this irony to enhance pupil's understanding. Thus, the article contributes to the didactic reflection concerning the choice of literary works to be read to Cycle 2 pupils.

Keywords: irony, implicitness, children's album, ecology, anthropomorphism, animalistic fiction

La fiction animalière considérée met en scène un écureuil et son arbre, un pin. Elle aborde à destination d'un jeune lectorat sous la forme d'un album une problématique environnementale. Cet album contemporain, dont O. Tallec est l'auteur et illustrateur, s'intitule *Un peu beaucoup* (2020)<sup>2</sup>. Il montre la diversité générique et poétique « des éco-graphies pour la jeunesse, dont

---

<sup>1</sup> Cet article s'inscrit dans le cadre du projet *Enseigner l'IMplicité à l'ECole primaire* (IMPEC) qui a obtenu le soutien financier du CNRS à travers le programme interdisciplinaire de la MITI sur « les inégalités éducatives ». L'un des volets du projet est d'interroger les pratiques ordinaires de professeurs des écoles en matière d'enseignement de la compréhension des implicites par les élèves. L'album *Un peu beaucoup* a été retenu comme exemple, car il présente de nombreux implicites (présuppositions, implicatures et ironie) à propos desquels les travaux des psycholinguistes (Scoville *et al.* 1980, Eiteljoerge *et al.* 2018, Loukusa *et al.* 2008) ont montré qu'ils étaient accessibles aux enfants dès l'âge de 5 ans dans des contextes favorables.

<sup>2</sup> Une lecture à voix haute du texte de l'album accompagnée d'un feuilletage de celui-ci est proposée sur YouTube :

le parti pris éthique ne peut s'arrêter au contenu, mais doit inclure la création poétique et le processus de découverte de l'œuvre afin de donner du sens à un message et de faire réfléchir le destinataire en l'impliquant émotionnellement et esthétiquement dans sa lecture » (Thiltges, 2018, p. 19). L'étude des éco-graphies pour la jeunesse rejoint « l'écopoétique », qui en littérature générale « essaie de mettre l'accent sur la dimension formelle et les modalités de mise en récit de la problématique environnementale » (Barontini et Schoentjes, 2022, p. 96).

L'album *Un peu beaucoup* aborde notamment la thématique de la protection de la nature. Cette thématique est fictionnalisée par le choix comme personnage principal d'un animal, un écureuil, anthropomorphisé, dont le discours rapporté à la première personne constitue la presque totalité du texte. Le personnage, en effet, commente ses actions ainsi que la relation à "son" arbre. Une indétermination demeure cependant : sont-ce les paroles ou bien les pensées du personnage qui sont rapportées ? En outre, est-ce le narrateur ou bien l'écureuil qui est l'énonciateur au tout début du texte ? Une autre caractéristique formelle de l'album est le recours à l'ironie. Le discours de l'écureuil est à la fois la source et la cible de l'ironie. Cette dernière vise des pratiques humaines dommageables à la préservation de la nature ainsi que l'efficacité de discours doxiques qui dans nos sociétés actuelles prônent cette préservation et la sobriété en matière de consommation humaine. L'anthropomorphisme de l'écureuil fait donc de lui une figure humaine. Le personnage occupe ainsi dans la fiction « une fonction de détour et de mise à distance » (Nières-Chevrel, 2009, p. 149). Pour I. Nières-Chevrel (2009, p. 160), « l'animal anthropomorphe offre à la littérature d'enfance une grande richesse de communication implicite et symbolique. »

Relève de cette communication implicite et symbolique l'ironie, dont la compréhension est difficile pour des élèves de 7-8 ans. Cette étude interroge deux aspects : comment les élèves de deux classes<sup>3</sup> de CE1 comprennent-ils l'ironie attachée au personnage de l'écureuil ? Comment les deux enseignantes procèdent-elles pour aider les élèves à détecter et à interpréter cet implicite complexe ? Avant d'apporter des réponses à ces questions, nous ferons un point théorique sur la notion d'ironie et nous nous focaliserons sur la spécificité du discours ironique de l'écureuil dans *Un peu beaucoup*. Suivra une partie empirique qui, d'une part, évaluera les réponses des élèves à un QCM testant leur habileté à appréhender l'ironie avant et après la séance collective d'enseignement et dégagera, d'autre part, les choix pédagogiques mis en œuvre par les enseignantes pour améliorer leur compréhension. À l'issue de cette étude, nous nous interrogerons sur la pertinence d'utiliser une fable animalière pour aborder une problématique environnementale.

## La notion d'ironie

L'antiquité latine, depuis le *De Oratore* de Cicéron (Livres II et III), a initié une longue tradition d'analyse de l'ironie en termes d'antiphrase qui, selon les auteurs, a été catégorisée comme une figure de pensée (Cicéron), une figure de mots (Dumarsais) ou un trope (Fontanier)<sup>4</sup>. Cette

---

[https://www.google.com/search?q=un+peu+beaucoup+de+tallec&client=firefox-b-d&source=lnms&tbm=vid&sa=X&ved=2ahUKEwiCtNyvhI7\\_AhUtV6QEHVPvASoQ\\_AUoAnoECAEQBA&biw=1431&bih=754&dpr=2#fpstate=ive&vld=cid:cae54b59,vid:fEy3-rUMyK8](https://www.google.com/search?q=un+peu+beaucoup+de+tallec&client=firefox-b-d&source=lnms&tbm=vid&sa=X&ved=2ahUKEwiCtNyvhI7_AhUtV6QEHVPvASoQ_AUoAnoECAEQBA&biw=1431&bih=754&dpr=2#fpstate=ive&vld=cid:cae54b59,vid:fEy3-rUMyK8)

<sup>3</sup> La classe 1 (14 élèves, académie de Rennes) et la classe 2 (13 élèves, académie de Versailles) sont en REP+. Les séances ont été filmées en janvier 2023 et ne sont, pour le moment, consultables que par les membres du projet IMPEC.

<sup>4</sup> Pour une analyse détaillée des approches de l'ironie antérieures au XX<sup>ème</sup> siècle, se reporter à Siminiciuc (2015, pp. 9-24 et pp. 62-66).

conception rhétorique de l'ironie, comme permettant de « dire le contraire de ce que l'on veut faire entendre » (Cicéron, Livre III, p. 84) est restée très prégnante<sup>5</sup>, car l'idée de contradiction est en effet une des propriétés essentielles de l'ironie. Toutefois, cette conception s'est vue affinée dans la seconde partie du XX<sup>ème</sup> siècle grâce à l'influence en linguistique de l'article « Logique et Conversation » (1967a) du philosophe anglo-saxon Paul Grice. En effet, bien que l'analyse de l'ironie ne constitue pas le cœur de cet article, celle-ci sera convoquée, en pour ou en contre, dans toutes les argumentations et analyses des linguistes qui travailleront sur l'ironie.

La première idée centrale, exposée par Grice dans cet article, est que la plupart des énoncés possède non seulement une « signification naturelle » correspondant au sens littéral de ce qui est dit, mais également une « signification non naturelle » véhiculant, sur le mode de l'implicite, ce que le locuteur veut véritablement dire sans l'exprimer de façon manifeste. Pour rendre compte de ce vouloir-dire caché du locuteur, Grice va poser les bases de ce que toute conversation rationnelle doit respecter. Cette seconde ligne de force de la pensée de Grice consiste à postuler que les locuteurs, lorsqu'ils dialoguent, respectent un principe de coopération<sup>6</sup> qui, pour qu'il soit honoré, nécessite également la mise en œuvre de quatre maximes (la quantité, la qualité, la relation et la manière)<sup>7</sup>. Le locuteur se retrouve alors face au choix d'appliquer à la lettre ces maximes ou au contraire de les exploiter en les violant. C'est dans ce dernier cas de figure que le locuteur va générer une signification non naturelle, c'est-à-dire un implicite que Grice dénomme « implicature »<sup>8</sup>. Opérant une distinction entre les implicatures conventionnelles qui correspondent à « des inférences attachées à l'emploi de certains mots »<sup>9</sup> (Beysade, 2017, p. 75) et les implicatures conversationnelles qui se caractérisent, quant à elles, par le fait d'être des inférences que l'on fait par habitude en fonction de ses propres connaissances du monde, Grice classe l'ironie dans la catégorie des « implicatures conversationnelles particularisées ». La raison en est que l'ironie provient d'une violation de la maxime de qualité « Ne dites pas ce que vous croyez être faux » (elle est donc une implicature) et qu'elle correspond à une inférence dont le contenu est fortement dépendant du contexte, si bien qu'il peut varier en fonction des circonstances (d'où le qualificatif de « particularisées »)<sup>10</sup>. La spécificité remarquable de l'ironie, ainsi que le souligne la linguiste J. Garmendia (2018, p. 21), est que : « Dans l'ironie, même si la maxime de qualité est violée au niveau de ce qui est dit (ou présenté comme si c'était dit [*as if to say*]), cette maxime est respectée au niveau de ce qui est impliqué : le locuteur croit effectivement que ce qu'il implique est vrai ». L'expression très concise « *as if to say* », difficilement traduisible en français, est ici essentielle, car elle permet de dépasser la contradiction due au fait que le locuteur s'engage à la fois sur la vérité de son dire et sur l'implicature qu'il génère ; implicature dont la signification, rappelons-le, est logiquement incompatible avec celle portée par le sens littéral. En précisant ainsi que le locuteur fait *comme s'il disait* « Beau temps pour un pique-nique » dans le contexte d'une pluie diluvienne pour signifier ironiquement par implicature l'inverse, Grice échappe à

---

<sup>5</sup> Les manuels scolaires de Français actuels en attestent. Cf. Charles et Godart-Wendling (2022a).

<sup>6</sup> Ce principe s'énonce : « Que votre contribution à la conversation soit, au moment où elle intervient, telle que le requiert l'objectif ou la direction acceptée de l'échange verbal dans lequel vous êtes engagé ».

<sup>7</sup> En simplifiant, la maxime de quantité préconise : « *Que votre contribution soit aussi informative que nécessaire* », celle de qualité : « *Ne dites pas ce que vous croyez être faux* », celle de relation : « *Soyez pertinents* », et enfin la maxime de manière postule : « *Évitez de vous exprimer de manière obscure* ».

<sup>8</sup> Ce terme d'« implicature » donnera lieu à l'utilisation du verbe « impliquer » (dans son sens non logique).

<sup>9</sup> La présence du « donc » dans « Il est anglais ; il est donc courageux » déclenche l'apparition de l'implicature conventionnelle : « Qu'il soit anglais implique qu'il est courageux ». Sur ce sujet, cf. Beysade, 2017, chap. 4.

<sup>10</sup> Les implicatures conversationnelles généralisées sont par contre des inférences qui, le plus souvent, sont attachées à des formes linguistiques. Elles ont donc un contenu stable, régulier. Il en va ainsi de l'énoncé « Jean a corrigé quelques copies », où le mot « quelques » déclenche l'implicature « pas toutes ».

la contradiction, puisque le locuteur ne s'engage, et n'est donc responsable, que de son énoncé impliqué.

Une difficulté que présente ce cadre théorique et qui est particulièrement pertinente pour l'analyse de l'album *Un peu beaucoup* est qu'elle ne rend pas compte du cas où la signification littérale de l'énoncé ironique correspond à ce que le locuteur tient pour vrai, si bien que celui-ci respecte la maxime de qualité. Ainsi, de même qu'en présence d'un goujat, une femme peut très bien le complimenter ironiquement en disant un énoncé qu'elle tient pour vrai : « j'apprécie les hommes qui ont de bonnes manières ! », l'écureuil de l'histoire énonce certains propos qui relèvent de l'ironie, alors que l'écureuil dit ce qu'il pense être vrai. Il en va ainsi lorsqu'après avoir mangé de nombreuses pommes de pin, l'écureuil dit : « Mais bon, j'ai le droit d'en prendre encore une, de toute façon, il en a plein » ou encore lorsqu'il dit après avoir dévoré toutes les aiguilles : « Bon, c'est vrai que j'en ai peut-être mangé beaucoup »<sup>11</sup>. Deux faiblesses de l'analyse gricéenne qui apparaissent aussi ici est qu'elle ne prend pas en compte qu'il n'y a ironie que si l'interlocuteur ou l'auditoire la détecte et que l'ironie vise toujours une cible. Ainsi, si l'écureuil énonce ce qui est vrai de son point de vue, l'ironie se fait présente de par l'estimation que se fait le lecteur, page après page, de la quantité de pommes de pin et d'aiguilles qu'il a déjà ingurgitées. De plus, il faut comprendre qu'en stigmatisant le discours et le comportement de l'écureuil, l'ironie a pour cible notre société de surconsommation et de surexploitation des ressources naturelles. La subtilité de l'ironie dans cet album est donc que l'écureuil est à la fois la source de l'ironie puisque c'est lui qui la profère et sa cible en tant qu'il représente l'homme ordinaire qui abuse des richesses de la nature tout en préconisant d'y faire bien attention<sup>12</sup>.

Les approches de *l'ironie comme écho* (Sperber et Wilson, 1981) et de *l'ironie comme feintise* (Clark et Gerrig, 1984) pallient ces limitations. L'originalité de la première (*Irony as Echo*) est que l'ironie n'est plus expliquée en termes de contradiction entre la signification littérale et la signification implicite, mais en termes d'« écho » (ou de « mention »). Plus précisément, D. Sperber et D. Wilson considèrent tout d'abord que l'ironie participe d'un usage attributif du langage, puisque l'énoncé ironique « représente une pensée qui porte sur une autre pensée (à laquelle elle ressemble par son contenu), que le locuteur attribue à une source autre que lui-même au moment présent » (Garmendia, 2018, p. 44), afin de se moquer ou de critiquer/disqualifier ce que cette source a dit ou son comportement. Dans cet emploi attributif, qui participe aux usages interprétatifs du langage, l'ironie se caractérise par le fait de renvoyer explicitement à un énoncé déjà prononcé (cas de la répétition) ou à une pensée (ou un propos) qui n'est pas nécessairement exprimée, mais qui est aisément repérable, car collectivement partagée. Il s'ensuit que tout locuteur ironique adopte une « attitude dissociative » (ibid., p. 45) entre l'énoncé ou la pensée qu'il mentionne et son propre jugement<sup>13</sup>. Ce dédoublement lui permet soit de montrer qu'il est en accord avec l'énoncé ou la pensée dont il se fait l'écho (cas de l'ironie où la maxime de qualité est respectée), soit d'émettre des réserves vis-à-vis de cet énoncé ou pensée mentionnés (cas de l'ironie par faux raisonnement), soit enfin de dénoncer ouvertement l'énoncé ou la pensée auxquels il réfère (cas de l'ironie antiphrastrique ou de l'ironie par l'absurde)<sup>14</sup>. Dans l'album qui nous occupe, cette approche de l'ironie comme écho

<sup>11</sup> Il s'agit d'une interprétation possible, mais qu'il ne faut pas négliger, même si certains lecteurs peuvent interpréter d'emblée ces paroles de l'écureuil comme de la mauvaise foi.

<sup>12</sup> Nous tenons à remercier le relecteur de la revue de nous avoir rendues sensibles à cette facette de l'ironie dans l'album.

<sup>13</sup> Cela ne signifie pas qu'une attitude dissociative suffise à produire de l'ironie, mais que l'ironie met inmanquablement en œuvre ce type d'attitude.

<sup>14</sup> Cf. F. Charles & B. Godart-Wendling (2022b) pour une analyse de la compréhension par les élèves de l'ironie par faux raisonnement et par l'absurde.

est sans conteste applicable, car l'histoire commence par la phrase « C'est fragile un arbre, il faut en prendre bien soin » au statut énonciatif ambigu, puisque rien ne permet de déterminer si c'est l'écureuil qui parle ou si c'est le narrateur qui en appelle à une connaissance extralinguistique bien partagée sur la préservation des forêts pour utiliser l'écureuil comme cible de l'ironie. Cette phrase est ensuite reprise trois fois dans le récit sous la forme justificative « parce que c'est fragile un arbre, il faut en prendre soin »<sup>15</sup> et joue un rôle certain dans le déclenchement de l'ironie, puisqu'elle ponctue l'histoire en signalant au lecteur que l'écureuil n'est pas en train de faire ce qu'il dit, étant donné qu'il détruit son arbre au lieu d'en prendre soin. Le récit se clôt, de plus, par une phrase exclamative qui est calquée sur le même schéma sémantique, à la différence près qu'il ne s'agit plus de l'arbre mais de l'écureuil : « C'est fragile un écureuil, il faut en prendre bien soin ! ». L'application de l'ironie par mention permet alors d'inférer l'implicite de cette dernière phrase, à savoir que les enfants (qui ont aperçu l'écureuil et le poursuivent) vont traiter l'écureuil de la même manière que celui-ci s'est occupé de son arbre. L'écureuil réintègre donc son statut d'élément de la nature et devient la cible des enfants.

L'apport de l'approche de l'ironie comme feintise<sup>16</sup> (*The Pretence Theory*) réside, quant à lui, dans les deux points suivants : cette théorie rend justice à la connivence qui se crée entre le locuteur ironique et son interlocuteur lorsqu'il est un bon interprétant ; et elle intègre dans l'analyse la présence nécessaire des cibles qui seront les victimes de l'ironie. L'idée centrale qui charpente cette théorie trouve son origine dans l'article de P. Grice « Further Notes on Logic and Conversation » (1967b, p. 54)<sup>17</sup>. Elle consiste à argumenter que le locuteur ironique endosse en fait un rôle tel qu'on ne peut estimer qu'il prend à sa charge ses paroles, car son interlocuteur ou son public doivent débusquer qu'il fait semblant de les assumer dans l'intention de railler quelqu'un qui les aurait déjà prononcées ou qui serait susceptible d'y adhérer. C'est par la reconnaissance de cette intention que l'interlocuteur crée un lien de proximité caché avec le locuteur ironique. Par ce lien la théorie du faux-semblant prévoit que la première victime de l'ironie est celle que le locuteur prétend être, mais elle inclut également dans son analyse « les membres de l'auditoire qui ne reconnaissent pas (ou ne reconnaîtraient pas) que l'orateur fait semblant, car l'orateur peut également se moquer de leur ignorance. Ces victimes peuvent être une personne spécifique ou un type de personne reconnaissable » (Garmendia, 2018, p. 67). Dans cette perspective, enseigner la compréhension de l'ironie aux élèves permet d'éviter que ceux-ci ne deviennent des cibles potentielles face à des ironistes malveillants.

## « Un peu beaucoup » d'ironie

L'ironie qui structure *Un peu beaucoup* émane d'une composition complexe du récit qui met conjointement en jeu la répétition d'une phrase (ci-dessus citée), trois types d'implicite et un déroulement des actions de l'écureuil sous forme de Paradoxe du sorite. Ainsi, si la répétition de la phrase « c'est fragile un arbre, il faut en prendre soin » intervient dans l'élaboration de l'ironie, c'est parce qu'elle est tout d'abord enchâssée dans une structure complexe qui en appelle à un raisonnement de type *Paradoxe du sorite* mettant en jeu « une structure contradictoire et dynamique » (Godart-Wendling, 1990, p. 2427). Plus précisément, à l'égal du tas<sup>18</sup> de sable auquel on prélève un à un ses grains jusqu'à s'interroger sur la limite (à un grain près) qu'il ne faut pas dépasser pour que le mot « tas » ait encore un sens, l'écureuil – parce

---

<sup>15</sup> Une de ces formes recourt à la paraphrase « il faut y faire attention » au lieu de « il faut en prendre soin ».

<sup>16</sup> Selon les traductions, cette approche est aussi appelée théorie de l'ironie comme faux-semblant.

<sup>17</sup> P. Grice écrit en effet : « Être ironique, c'est, entre autres, faire semblant (comme le suggère l'étymologie), et si l'on veut que le faux-semblant soit reconnu comme tel, l'annoncer comme un faux-semblant en gâcherait l'effet ».

<sup>18</sup> Le terme sorite provient du mot grec qui signifie « tas ».

qu'il mange ou brûle successivement toutes les pommes de pin, les aiguilles, les branches, les racines, puis le tronc de son arbre – invite le lecteur à se questionner, entre autres, sur le fait qu'une souche puisse encore être considérée comme un arbre. L'aspect dynamique du sorite provient de sa structure dérivative (l'écureuil mange ou brûle les parties de l'arbre les unes après les autres) et la contradiction qu'il renferme est issue de la comparaison entre l'état de l'arbre au début de l'histoire et ce qu'il en reste à la fin.

L'aspect très original de cet album est qu'il met en œuvre à l'intérieur de ce sorite qui constitue sa méga-structure<sup>19</sup> (un arbre qui perd son identité d'arbre) de petits sorites successifs touchant respectivement les pommes de pin, les aiguilles, les branches, etc. Plus précisément, de même qu'un homme chevelu continue d'être considéré comme chevelu lorsqu'on lui ôte un à un ses cheveux pour basculer à un moment difficilement déterminable t+n dans la catégorie contradictoire « chevelu-chauve », le pin de l'histoire porteur de ses fruits, les pommes de pin, va se voir dépouillé de cet attribut qui le distingue des autres espèces d'arbre pour verser dans la catégorie antinomique « arbre à pommes de pin – dépourvu de pommes de pin ». Et il en ira de même de ses aiguilles, puisqu'il s'agira alors d'« un arbre à aiguilles qui ne possède pas d'aiguilles ». La répétition de cette structure s'appliquera ensuite à ce qui fait qu'un arbre est un arbre, à savoir qu'il est pourvu de branches, de racines et d'un tronc.

Pour permettre à la dynamique de s'exprimer jusqu'à la contradiction qui créera un effet ironique percutant, la spécificité de *Un peu beaucoup* est de recourir à trois types d'implicite : des présuppositions, des implicatures et l'implicite argumentatif porté par « mais » dont la portée est d'inverser ce qui vient d'être impliqué. Le chemin conduisant à l'ironie est donc le suivant :

- 1) Introduction d'une présupposition par le biais d'un adverbe, tel que « tellement, plein, énormément », qui intègre dans le récit le fait non contestable que l'arbre a beaucoup de pommes de pin, d'aiguilles, de toutes petites branches et de grosses branches.
- 2) Cette présupposition d'abondance génère l'implicature : je peux en manger/prendre beaucoup. La mise en route du sorite s'amorce et l'écureuil se sert sans vergogne.
- 3) Introduction d'un « mais » qui annule l'implicature de l'étape 2 : « Mais attention il ne faut pas manger toutes les pommes de pin / toutes les aiguilles / etc. »
- 4) L'annulation de cette implicature est renforcée par la présence de la phrase refrain « parce que c'est fragile un arbre, il faut en prendre soin » qui génère une implicature de pertinence entre la fragilité et le fait de prendre soin de ce qui est fragile.
- 5) Introduction d'un second « mais » qui permet à l'ironie de se déployer, car « mais » inverse de nouveau ce qui vient d'être inféré à l'étape 4 en introduisant l'idée que l'écureuil peut continuer à se servir : « encore deux ... une toute petite dernière / une par-ci, une par-là / juste une de temps en temps / un tout petit bout ».
- 6) Le sorite s'emballe : en prenant une par une les parties de l'arbre, à la fin il n'en reste plus. De la contradiction qui en résulte, la cible se profile : les paroles et le comportement de l'écureuil stigmatisent les discours et les agissements du monde des adultes qui surconsomment tout en prescrivant de préserver la planète.

Toutes ces étapes sont présentes pour montrer la destruction systématique de la première propriété de l'arbre (être pourvu de pommes de pin) par l'écureuil. Ce faisant, le narrateur se donne alors la possibilité de ne pas toutes les retracer pour décrire la disparition des aiguilles, des petites branches, etc. et cette accélération du récit – qui met en jeu des ellipses sémantiques – suppose que l'élève sera à même de restituer les étapes manquantes. Ce processus atteint un

---

<sup>19</sup> Si, pour le moment, nous omettons l'analyse des deux dernières pages de l'album.

paroxysme à la dernière page, puisque le simple énoncé du narrateur : « C'est fragile un écureuil, il faut en prendre bien soin ! » est en soi présenté comme suffisant pour que les lecteurs infèrent l'implicature : les enfants vont faire subir à l'écureuil le même sort que celui qu'il a infligé à son arbre. Seule l'hypothèse que les élèves reculeront devant cette implicature sadique fait que cette fin reste ouverte, car la répétition de la destruction des attributs de l'arbre devrait avoir pour conséquence de créer un effet d'habitude dans l'esprit des élèves, qui est la source de l'engendrement des implicatures conversationnelles.

## La compréhension initiale des élèves

Dans les deux classes, avant la séance d'enseignement consacrée à l'album, la compréhension individuelle a été évaluée à l'écrit après que les enseignantes ont lu le texte de l'album à voix haute tout en montrant les images aux élèves ; par rétroprojection de l'album dans la classe 1 et manuellement dans la classe 2. Les élèves ont répondu à 13 questions : ils devaient cocher la bonne réponse parmi les 3 ou 4 propositions faites. Ils disposaient en regard des questions d'une image en réduction de la page de l'album concernée. Si ce QCM visait également à tester la compréhension par les élèves des présuppositions et des implicatures, nous ne nous intéresserons ici qu'aux 5 questions portant ouvertement sur l'expression de l'ironie. Ainsi, la première question teste la capacité des élèves à repérer dans ce que dit l'écureuil l'ironie lorsque son sens littéral correspond à ce que l'écureuil estime vrai (naïveté prêtée à la cible et faux-semblant de l'ironiste). La seconde et la troisième, qui portent successivement sur le dire de l'écureuil puis le dire du narrateur, testent l'aptitude des élèves à déceler l'ironie lorsqu'elle fait référence à des propos collectivement partagés, qui sont respectivement « si ce n'est pas moi qui la mange, ce sera quelqu'un d'autre » et « il faut prendre soin de ce qui est fragile » (ironie comme écho). La quatrième vise à vérifier que les élèves ont bien compris le caractère dynamique et contradictoire des mini sorites qui structurent l'histoire (caractère antinomique de l'ironie). Enfin, la dernière question permet d'évaluer si les élèves décèlent la cible par le biais de l'axiologie (la surconsommation) que dénonce l'ironie. Le tableau suivant synthétise les réponses données par les élèves avant et après la séance d'enseignement :

Figure 1. Réponses données aux différents items

Les 5 questions	Classe 1		Classe 2	
	Pré	Post	Pré	Post
<i>Q1 Comment l'écureuil explique-t-il son comportement ?</i> <b>L'écureuil pense qu'il a raison.</b>	2	3	1	2
Il y a des pommes de pin à l'infini.	3	3	0	0
L'arbre est son ami.	4	4	7	2
Une pomme de pin est faite pour être mangée.	4	4	2	1
Pas de réponse ou plus d'une réponse.	1	0	3	8
<i>Q2 Quand l'écureuil dit « quelqu'un va bien finir par les manger », est-ce que :</i> L'écureuil est en train de voir qu'un autre animal les mange ?	1	0	1	0
<b>L'écureuil cherche une excuse pour toutes manger lui-même ?</b>	5	8	4	3
Forcément les pommes de pin seront toutes mangées finalement ?	7	6	5	2
Pas de réponse ou plus d'une réponse.	1	0	3	8
<i>Q3 Qu'est-ce qu'il va arriver à l'écureuil ?</i> Les enfants vont devenir amis avec l'écureuil.	0	1	1	1
Les enfants vont prendre soin de lui.	9	5	8	3
<b>Les enfants vont faire du mal à l'écureuil.</b>	3	8	2	5
Pas de réponse ou plus d'une réponse.	1	0	2	4
<i>Q4 Finalement,</i> L'écureuil a bien pris soin de l'arbre.	5	1	2	1



<b>L'écureuil a utilisé l'arbre.</b>	<b>6</b>	<b>13</b>	<b>6</b>	<b>9</b>
L'écureuil est devenu ami avec l'arbre.	2	2	2	0
Pas de réponse ou plus d'une réponse.	1	0	3	3
<i>Q5 Quelle est la morale de cette histoire ?</i>				
L'arbre est content d'avoir tout donné à l'écureuil.	2	1	1	1
Les amis sont importants dans la vie.	3	1	1	1
<b>Quand on prend trop de choses à la nature, on détruit la nature.</b>	<b>8</b>	<b>11</b>	<b>6</b>	<b>5</b>
Pas de réponse ou plus d'une réponse.	1	0	5	4

Dans la classe 1, peu d'élèves semblent détecter le caractère paradoxal du discours tenu par l'écureuil. 5 élèves (35,7%) ont coché à la question 2 que « l'écureuil cherche une excuse » pour manger toutes les pommes de pin « lui-même » ; 2 (14,2%) à la question 1 que « l'écureuil pense qu'il a raison ». Une majorité d'élèves semble d'ailleurs davantage prendre en compte les actions du personnage que ses propos : 7 (50%) répondent à la question 2 que « forcément les pommes de pin seront toutes mangées finalement ». Un autre indicateur en faveur d'une faible compréhension de l'ironie est qu'une minorité d'élèves (3, soit 21,4%) opte pour une interprétation ironique de la chute (question 3, « les enfants vont faire du mal à l'écureuil »), alors que 9 (64,2%) répondent que les enfants vont prendre soin de l'écureuil. 5 élèves (35,7%) ont aussi répondu à la question 4 que finalement « l'écureuil a bien pris soin de l'arbre ». En revanche, la composante axiologique de l'ironie semble être comprise par un plus grand nombre d'élèves : 8 (57,1%) ont choisi pour morale de l'histoire que « quand on prend trop de choses à la nature, on détruit la nature ». Et à la question 4, 6 élèves (42,8%), en comprenant les conséquences des actes de l'écureuil, comprennent peut-être de manière subséquente le ressort ironique que constitue la contradiction issue du sorite.

La classe 2 présente des résultats légèrement plus faibles. Ainsi, à la question 1, seul 1 élève détecte que l'écureuil s'auto-justifie pour se servir à son gré, alors que 7 (53,8%) s'en tiennent à l'explication littérale fournie par l'écureuil que l'arbre lui « donne » des pommes de pin, parce qu'il est son ami. L'ironie issue de la glotonnerie de l'écureuil, qui s'innocente en appelant par écho à la pensée bien partagée « si ce n'est pas moi qui la mange, quelqu'un d'autre va s'en charger » (question 2), est un peu mieux perçue par les élèves, puisque 4 d'entre eux (30,8%) estiment que l'écureuil se trouve une « excuse » pour continuer de tout manger. Très peu d'élèves (2, soit 15,4%) dans la question 3 comprennent le retournement de situation final, car 8 (61,5%) estiment que les enfants « vont prendre soin de » l'écureuil. Cela signifie que les élèves n'ont pas saisi le caractère répétitif de l'histoire où « prendre soin de » se mue inexorablement en « détruire de façon systématique ». Le taux de réponses à la question 4, où 6 élèves (46,2%) se montrent à même de repérer la réponse juste (« l'écureuil a utilisé l'arbre »), témoigne de l'incapacité des élèves à se former une représentation cohérente du texte lorsque les implicites leur échappent, puisqu'ils se retrouvent dans la situation de devoir assumer conjointement que l'écureuil n'a pas abusé de l'arbre alors qu'il l'a détruit. Certes, 6 élèves (46,2%) choisissent la bonne réponse à la question 5 en faveur de la préservation de la nature, mais ce résultat ne peut être interprété comme un gage de la bonne compréhension des élèves, car il reflète plutôt la prégnance du discours sociétal en faveur de l'écologie que les élèves entendent par exemple à la télévision.

## L'approche de l'ironie par les enseignantes

Dans la classe 1, l'enseignante met l'accent sur la contradiction entre ce que dit l'écureuil et ce qu'il fait, et souligne la récurrence de la contradiction. C'est ce que son questionnement pointe au fil de la relecture à voix haute qu'elle effectue de l'album, les doubles pages étant

rétroprojetées au tableau : « qu'est-ce qu'il est en train de dire là maintenant l'écureuil ? Au début l'écureuil est-ce qu'il a dit qu'il allait toutes les manger ? » [...] « alors pourquoi à un moment il dit qu'il faut pas toutes les manger et que maintenant il les mange toutes ? » [pommes de pin] ; « est-ce qu'on a déjà entendu une phrase pareille ? Qui peut me dire quand est-ce qu'on a entendu cette phrase-là ? » [aiguilles] ; « est-ce que cela vous rappelle quelque chose ? » [grosses banches, racines] ; « quand est-ce qu'il a déjà fait ça l'écureuil ? Quand est-ce qu'il a dit ça ? » [racines] ; « qu'est-ce qu'il disait de l'arbre ? » [image de la souche]. L'enseignante n'aborde qu'une fois, en intégrant à son questionnement la réponse de E1 (« il dit ça parce qu'il cherche une excuse »), une justification avancée par l'écureuil : « pourquoi il cherche une excuse ? Quelle excuse il trouve alors pour tout prendre ? » [pommes de pin]. Ainsi, l'enseignante approche de manière ténue l'ironie par mention des propos de l'écureuil.

L'autre choix didactique majeur est celui du questionnement magistral à propos du texte de l'album, parfois des images. L'enseignante demande aux élèves par deux fois de « bien écouter » quand elle leur lit l'histoire et de « faire attention au texte ». Elle part constamment de l'album et ramène les élèves à l'album. Le questionnement porte sur l'idée de prendre soin, la relation d'amitié, le sens des propos de l'écureuil, le devenir de l'arbre, l'excipit, ce que les élèves peuvent retenir de l'histoire<sup>20</sup>, le questionnement visant principalement la mise en lumière d'une contradiction. Au cours de ce reparcours de l'album, l'enseignante fait récapituler aux élèves à deux moments ce que l'écureuil prend à l'arbre. On peut penser qu'elle souhaite faire un point d'étape afin que les élèves aient à l'esprit les agissements de l'écureuil pour mieux prendre du recul vis-à-vis de ceux-ci. On peut penser que la référence faite au vécu des élèves a elle aussi pour but de permettre une prise de recul, outre de favoriser la compréhension de certaines situations dans l'histoire. C'est ainsi que l'enseignante demande aux élèves à qui ils font des câlins en général, et ce qu'ils font quand ils s'occupent d'un ami. De manière impromptue, suite à l'observation de E2, elle demande à ce dernier de préciser la situation similaire que l'élève compare au fait que l'écureuil ne se comporte pas en ami : un enfant fait semblant d'être le copain d'un autre afin de pouvoir manger le plus possible de ses bonbons et de ses sucettes.

L'enseignante de la classe 2 en appelle aussi à l'expérience et aux connaissances du monde des élèves pour travailler essentiellement les motivations de l'écureuil et le processus dynamique du sorite qui conduit petit à petit à la disparition de l'arbre. Partant d'une situation de questionnement « quelqu'un veut bien me dire ce qu'il a compris de cette histoire ? », les élèves expriment tour à tour leur interprétation, même si celle-ci est contradictoire avec ce qu'ils en ont retenu. E1 déclare ainsi que « l'écureuil prenait soin de l'arbre », tandis qu'E2 enchaîne en disant que « l'écureuil à chaque fois il disait qu'il faut prendre bien soin d'un arbre mais qu'il n'en a pas pris soin » ; sur ce, E3 module l'avis de E2 : « il pensait qu'il prenait soin de l'arbre mais à chaque fois il mangeait tout ce qu'il avait » tout en acquiesçant par un « oui » sans détour à la question de l'enseignante « tu penses qu'il a pris soin de l'arbre ? ». Face à cette cacophonie, l'enseignante amène progressivement les élèves à s'interroger sur le « Pourquoi il a envie de manger à chaque fois tout ce qu'il y a sur l'arbre ? Est-ce qu'il ne vous fait pas penser à vous ? ». Cet appel au vécu va déclencher l'exemple des bonbons par les élèves, immédiatement repris par l'enseignante sous la forme du paquet de gâteaux auquel elle ne peut

---

<sup>20</sup> Exemples de questions : « pourquoi il ne faut pas manger toutes les pommes de pin d'un coup ? » ; « est-ce que vous trouvez que quand on a un ami on peut prendre tout ce qui lui appartient ? » ; « c'est quoi la différence ? » (une image où le pin a encore ses aiguilles, l'image où il ne reste que le tronc et les branches) ; « je ne comprends pas, est-ce que vous comprenez vous l'histoire ? Est-ce que vous trouvez que c'est normal ? L'écureuil qu'est-ce qu'il disait de l'arbre ? » (l'image montrant la souche sur laquelle figure une maisonnette en bois) ; « est-ce que vous pensez que les enfants vont prendre soin de l'écureuil là ? ».

résister. En convoquant ainsi sa propre expérience, l'enseignante ne sollicite plus les élèves mais leur livre la clef des motivations de l'écureuil : « c'est quand même difficile de se retenir quand on a très envie de quelque chose (...) l'écureuil, lui, il est très gourmand ». Le retour à la page du texte où l'écureuil affirme « mais bon, j'ai le droit d'en prendre encore une, de toute façon il en a plein » ne conduit alors les élèves qu'à paraphraser assez fidèlement le dire de l'écureuil, si bien que la reprise de l'enseignante va de nouveau consister à leur donner la solution : « il essaie de se donner des excuses et de se dire de toute façon y'a quelqu'un qui va les manger, donc autant que ce soit moi. Il est vraiment très gourmand, c'est difficile parfois. C'est difficile de se dire non non non je ne le fais pas alors que j'en ai bien envie ».

L'exemple du paquet de gâteaux amorce également la focalisation de l'enseignante sur le processus interne au sorite : « j'en mange un, et après un deuxième (...) et après le paquet de gâteaux, il se vide, il se vide ». Cet exemple n'ayant donné lieu à aucun commentaire de la part des élèves, l'enseignante revient – après avoir rendu manifestes les motivations de l'écureuil – sur la dynamique propre au sorite en appelant curieusement à un sorite à l'envers, puisqu'il part du grain pour former le tas de sable. Il s'agit de l'exemple du bout de papier jeté dans la cour : « Donc, c'est pour dire que si y'en a un qui jette un petit papier en se disant c'est juste un papier, c'est pas très grave, 80 élèves se disent la même chose, ça veut dire qu'il n'y a pas 1 papier dans la cour, il y en a 80. Et du coup c'est beaucoup 80. 1 c'est un peu, 80 c'est beaucoup. On est d'accord ? ». Par ce dernier énoncé, l'enseignante se réinscrit dans le récit de l'album, où l'écureuil ne se contente pas d'un exemplaire de chacun des attributs de l'arbre.

## **La compréhension des élèves dans la séance et le post-test**

Lors de la séance, dans la classe 1, la réponse négative, que donnent collégalement plusieurs élèves à la question de savoir si on peut prendre à un ami tout ce qui lui appartient, si l'écureuil est vraiment l'ami de l'arbre et si l'écureuil a pris soin de l'arbre, indique qu'un plus grand nombre d'élèves cernerait la contradiction au cœur du récit. Le propos de E3 et E4 le corrobore : « il a dit qu'il en mangeait qu'une et il a mangé tout » / « l'écureuil il a menti » (ce que E3 retient de l'histoire) ; « c'est ce qu'il a dit pour l'arbre mais il a pas fait » (dernière double page). Les intentions de l'écureuil ainsi que les conséquences de ses actes semblent être mieux identifiées : « il va toutes les manger [racines] et il va s'écraser l'arbre » (E5), « il s'est servi de l'arbre juste pour manger » (E4) ; « c'est comme s'il le rase » (E5), « maintenant il a tué l'arbre [...] c'est comme s'il a profité de l'arbre » (E1). Concernant les intentions, dans le post-test, un plus nombre d'élèves, 8 (57,1%) contre 5 (35,7%) dans le pré-test, ont coché à la question 2 que « l'écureuil cherche une excuse pour toutes les manger lui-même » ; 13 élèves sur 14 à la question 4 que « l'écureuil a utilisé l'arbre », contre 6 élèves au pré-test. Il est à noter cependant à la question 1 une répartition quasi-identique des réponses, 1 élève de plus (3 au lieu de 2) ayant coché que « l'écureuil pense qu'il a raison ».

Le sens ironique de la chute semble lui aussi être mieux appréhendé par les élèves, qui lors de la séance ont répondu par la négative quand l'enseignante a demandé s'ils pensent que les enfants vont prendre soin de l'écureuil. E4 a ajouté : « parce qu'ils sont tous en train de courir sur l'écureuil et du coup on dirait qu'ils ont envie de de le mettre dans une cage ». Les résultats au post-test sont convergents : 8 élèves (57,1%) contre 3 (21,4%) au pré-test cochant que « les enfants vont faire du mal à l'écureuil ». Sur le plan axiologique, lors de la séance, en répondant « oui » presque à l'unanimité (« s'il faut prendre soin de la nature »), les élèves semblent considérer l'issue du récit comme porteuse d'un message. Les digressions qui ont suivi, les élèves faisant référence à un vécu, à une connaissance encyclopédique ou bien à une norme (par

exemple : au parc ramasser seulement les pommes de pin au sol, utiliser les branches d'un arbre mort, on a besoin des arbres pour respirer, il faut protéger les arbres) montrent que ces élèves rattachent le récit à un sens didactique. De manière significative, dans le post-test également, 11 élèves (78,5%) contre 8 (57,1%) dans le pré-test ont répondu que « quand on prend trop de choses à la nature, on détruit la nature ».

L'observation des résultats du post-test dans la classe 2 montre peu d'évolution dans la compréhension. Tout d'abord, le nombre d'élèves n'ayant pas donné de réponse a crû de 1 à 3 pour toutes les questions ; le nombre d'élèves indécis (2 réponses ou plus) passe de 2 à 5 aux questions 1 et 2, se maintient à la question 3, baisse très peu (de 4 à 3 élèves) à la question 5 portant sur la préservation de la nature. L'examen des questions 2 et 5 montre une petite diminution du nombre d'élèves qui ont compris, respectivement 3 (23,1%) contre 4 (30,8%), 5 élèves (38,5%) contre 6 (46,2%). À la question 1, enfin, 2 élèves au lieu d'1 dans le pré-test ont coché que le comportement de l'écureuil s'explique par le fait que celui-ci pense avoir raison. La progression dans la compréhension que l'on observe concerne la question 3 et 4 : 3 élèves (38,5%) estiment que les enfants vont prendre soin de l'écureuil (alors que 8 le pensaient dans le pré-test), 9 (69,2% ; 6 élèves auparavant) pensent que l'écureuil a utilisé l'arbre. Le travail sur les motivations de l'écureuil (questions 1 et 2) ne semble donc pas avoir porté ses fruits et celui lié aux conséquences du sorite trouve une fin ambiguë, étant donné que si une part des élèves a progressé vis-à-vis du fait que l'écureuil a utilisé l'arbre et que les enfants risquent de faire du mal à l'écureuil (de 2 à 5 élèves), leur conscience écologique (question 5) n'en a pas été atteinte, puisqu'elle est même en légère diminution (de 6 à 5 élèves).

## Conclusion

Au terme de ces analyses, nous observons une relative diversité des pratiques, chaque enseignante retenant une ou deux dimensions de l'ironie. Ce constat n'est en soi guère étonnant au vu du nombre et de la complexité des paramètres intervenant dans le type d'ironie mis en jeu dans *Un peu beaucoup*. Toutefois, aucune enseignante ne travaille la notion de cible. Or celle-ci nous semble être un paramètre crucial pour détecter et interpréter des propos et un comportement ironiques. L'ironie, en effet, poursuit une finalité critique : elle pointe, dénonce ou questionne. On peut penser que la prise en compte de la cible conforterait l'amorce de compréhension des élèves en créant à la fois des liens entre les dimensions retenues par les enseignantes (contradiction, motivation de l'écureuil, processus du sorite) et en donnant un sens, c'est-à-dire une direction et une signification, à ces dimensions. Cette prise en compte va de pair avec la mise en évidence de l'anthropomorphisme de l'écureuil (comportement, esprit et propos), dimension qui n'est pas abordée par les enseignantes. Or, l'anthropomorphisme de l'écureuil est une voie maîtresse de l'ironie dans l'album. C'est par ce biais que le personnage joue un rôle d'interface auprès d'un jeune lectorat pour aborder les questionnements écologiques contemporains en jeu dans l'album. Et il n'est pas innocent de choisir un écureuil pour ce rôle : un petit animal, "mignon", d'allure sympathique, qui non seulement peut susciter l'intérêt du jeune lecteur pour l'histoire, mais peut aussi amener ce dernier à interroger un comportement non-naturel, l'animal étant plutôt associé dans les représentations à l'idée de thésaurisation (il fait des réserves de nourriture) et, de par sa taille, à l'idée de modération. Il est de plus important de souligner que si le personnage de l'écureuil stigmatise les discours et les comportements des humains dans la quasi-totalité de l'histoire, le renversement qu'il subit à la fin, en étant poursuivi par des enfants, modifie sa position de cible : il ne représente plus les humains sur-consommateurs, mais les animaux mis en danger par les hommes (chasse, destruction de leur milieu naturel, capture...). En étant l'objet du proverbe « Tel est pris qui

croyait prendre », l'écureuil perd sa dimension anthropomorphique pour réendosser son identité d'animal. Pour toutes ces raisons, dont la complexité de la forme d'ironie que l'album met en œuvre, *Un peu beaucoup* mérite d'être proposé et analysé en classes de cycle 2.

## Bibliographie

- BARONTINI, R. & SCHOENTJES, P. (2022). « Quand l'écologie s'impose en littérature ». *Études* 4290, p. 95-104.
- BEYSSADE, C. (2017). *Sous le sens. Pour une sémantique multidimensionnelle*. Saint-Denis : Presses Universitaires de Vincennes.
- CHARLES, F. & GODART-WENDLING, B. (2022a). « Quelles conceptions de l'ironie dans les manuels scolaires en collège et lycée ? ». *Carnets : Revista Electrónica de Estudios Franceses* 23 (en ligne).
- CHARLES, F. & GODART-WENDLING, B. (2022b). « Mortelle Ironie : quels fragments de compréhension en classe du CE1 au CM1 ? ». *Le français aujourd'hui* 218, p. 41-53.
- CICERON. *De l'orateur*, Livre II (traduction en 1966 par E. Courbaud) et Livre III (traduction en 1971 par E. Courbaud et H. Bornecque). Paris : Les Belles Lettres.
- CLARK, H. & GERRIG, R. (1984). "On the pretense theory of irony". *Journal of Experimental Psychology: General* 113 issue 1, p. 121-126.
- DUMARSAIS, C. (1797). « Figure ». In : *Œuvres de Dumarsais*, Tome V. Paris : L'imprimerie de Pougin, p. 262-291.
- EITELJOERGE, S.F.V., POUSSCOULOUS, N. and LIEVEN E.V.M. (2018). "Some Pieces Are Missing: Implicature Production in Children". *Frontiers in Psychology* 9, p. 1-16.
- FONTANIER, P. (1977). *Les figures du discours*. Paris : Flammarion.
- GARMENDIA, J. (2018). *Irony*. Cambridge: Cambridge University Press.
- GODART-WENDLING, B. (1990). « Sorite ». In: Auroux, S. (dir.), *Les notions philosophiques. Dictionnaire*. Tome II. Paris : Presses Universitaires de France, p. 2427.
- GRICE, P. (1967a) [1975]. « Logic and Conversation ». In: Davidson, D. & Harman, G. (ed.), *The Logic of Grammar*. Encino: Dickenson, p. 64-75. Traduit en français en 1979, « Logique et conversation », *Communications* 30, p. 57-72.
- GRICE, P. (1967b) [1978]. « Further Notes on Logic and Conversation ». In: Cole, P. (ed.), *Syntax and Semantics 9: Pragmatics*. New York: Academic Press, p. 41-57.
- LOUKUSA, S. & LEINONEN, E. (2008). "Development of comprehension of ironic utterances in 3- to 9-year-old Finnish-speaking children". *Psychology of Language and Communication* vol. 12 n°1, p. 55-69.
- NIERES-CHEVREL, I. (2009). *Introduction à la littérature de jeunesse*. Paris : Didier Jeunesse.
- SCOVILLE, R.P. & GORDO, A.M. (1980). "Children's understanding of factive presuppositions: An experiment and a review". *Journal of Child Language* 7, p. 381-399.
- SIMINICIUC, E. (2015). *L'ironie dans la presse satirique. Étude sémantico-pragmatique*. Berne : Peter Lang.
- SPERBER, D. & WILSON D. (1981). "Irony and the use-mention distinction". In: Cole, P., *Radical Pragmatics*. New York: Academic Press, p. 295-318.
- TALLEC, O. (2020). *Un peu beaucoup*. Paris : l'école des loisirs.
- THILTGES, S. (2018). « Écocritique comparée des littératures pour la jeunesse ». In : Prince, N. & Thiltges, S. (dir.), *Éco-graphies Écologie et littératures pour la jeunesse*. Rennes : PUR, p. 19-35.